



HAL
open science

Compte rendu : Lionel Ruffel, "Brouhaha. Les mondes du contemporain", Lagrasse, Verdier, 2016

Ninon Chavoz

► To cite this version:

Ninon Chavoz. Compte rendu : Lionel Ruffel, "Brouhaha. Les mondes du contemporain", Lagrasse, Verdier, 2016. Lectures, 2016. <hal-03099014>

HAL Id: hal-03099014

<https://hal.science/hal-03099014v1>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Lectures
Les comptes rendus | 2016

Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*

Ninon Chavoz



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/lectures/20984>

DOI: [10.4000/lectures.20984](https://doi.org/10.4000/lectures.20984)

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Strasbourg



Electronic reference

Ninon Chavoz, « Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain* », *Lectures* [Online], Reviews, Online since 13 June 2016, connection on 03 November 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.20984>

This text was automatically generated on 3 November 2020.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*

Ninon Chavoz

- 1 Dans sa tentative de définition du contemporain, Lionel Ruffel parvient à la superposition de l'objet et de la méthode, suggérant ainsi un rapport métonymique du chercheur à son domaine d'investigation. Soucieux de rendre compte de la polyphonie et de la polychronie qui caractérise le contemporain, refusant les récits unificateurs, l'auteur se place en effet à la croisée des chemins, des disciplines et des significations pour proposer de son objet non pas tant un portrait qu'un extrait ou une archive. Le propos est ainsi structuré en six séries qui se répondent et permettent, à chaque étape de la réflexion, de procéder à l'examen d'un aspect, d'un lieu ou d'une voix du contemporain.
- 2 Dès l'introduction, le constat de la substantivation de l'adjectif *contemporain* conduit à émettre l'hypothèse d'une identité historique commune, reconnue et largement auto-définitionnelle, en tant que le terme serait utilisé par les acteurs mêmes qui s'y identifient. Il marquerait à ce titre, comme le terme *modernité* analysé par Jauss¹, une prise de conscience particulièrement intense, cristallisant une expérience à la fois esthétique, politique et historique. Le propre de la catégorie du contemporain serait cependant sa capacité totalisatrice : pour la première fois, l'ensemble des acteurs mondiaux invoquent en effet, et ce dans tous les domaines, une inscription dans le contemporain.
- 3 Le problème dès lors posé est celui de l'assimilation du contemporain à un phénomène épochal, à la manière de la modernité qui le précéderait alors sur la « flèche » du temps : le contemporain ne serait dans ce cas, à la manière du postmoderne, que la pointe avancée et l'expression finale, éventuellement nostalgique, de la modernité. Lionel Ruffel prend d'abord au sérieux la possibilité de cette distinction épochale en soulignant combien l'avènement du contemporain résulte effectivement de bouleversements ou de ruptures historiques – la massification de l'accès au savoir, la décolonisation et la remise en cause consécutive de l'eurocentrisme. Cette définition du contemporain ne pose pas moins problème, et c'est précisément à la déconstruction

progressive de son cadre conceptuel que s'emploie l'auteur : l'impossibilité de fixer à la période contemporaine des bornes qui ne reflètent pas un impérialisme de la pensée ; l'inadéquation d'une représentation historique fondée sur la consécration des « grands événements » et des ruptures aboutit ainsi à une critique de la séquentialité et à une définition du contemporain qui s'excipe de la linéarité historique. Il s'agirait alors d'une définition modale qui fait du contemporain non pas une période aux bornes floues, mais un mode d'être au temps transhistorique, placé sous le signe de la relation et de la synchronisation des temporalités multiples. C'est à cette définition du contemporain, conçu comme compagnonnage bien plus que comme compartimentage, que s'emploie l'essai, ou plutôt « l'enquête » de Lionel Ruffel, collectant les données pour mieux mettre en évidence les modalités d'habitation du contemporain dans l'institution et l'espace public.

- 4 La première série, intitulée « Exposition », prend comme point de départ le premier énoncé de la question « Qu'est-ce que le contemporain ? », que Lionel Ruffel place dans le fanzine *Zum*, publié par le Centro de Expresiones Contemporáneas de Rosario, en Argentine – soit dans un contexte largement excentré, refusant les hiérarchies globales et académiques. L'exemple de Rosario permet de souligner d'emblée l'horizontalité du contemporain : de fait, sa définition est ici confiée à une enquête démocratique menée dans une population variée, dont chaque membre est appelé à produire une réponse partielle. L'orchestration d'un brouhaha démocratique apparaît ainsi constitutif du contemporain, refusant aussi bien l'élitisme d'une sélection culturelle que l'institution même du musée au profit d'une logique en *cluster* ou en centre où convergent les pratiques et les débats, et où s'estompent les hiérarchies et les distinctions entre acteurs et spectateurs. L'interrogation du contemporain passerait donc d'abord par la conception de nouveaux espaces publics d'exposition qui à la logique monolithique associée au musée et à la communauté, substitueraient la déclinaison plurielle du contemporain et de la multitude.
- 5 La seconde série, consacrée aux médias, permet un approfondissement de cette association du contemporain et de la multitude à travers l'interrogation des formes de synchronisation permises par les technologies de l'information. Reprenant les analyses de Benedict Anderson², l'auteur fait de la simultanéité, véhiculée d'abord par la presse, l'un des fondements de la nation, unie par une même représentation politique. La possibilité de désynchronisation qu'offrent l'enregistrement et le décalage consécutif de la réception permet ensuite, selon Arjun Appadurai³, la naissance de communautés transnationales qui s'émancipent de l'État-nation par la création d'environnements concurrents. L'ère hypermédiatique enfin conduirait selon l'auteur à une coexistence de toutes les temporalités et à la naissance d'un polychronisme subjectivé, fondé sur la capacité des individus à se détacher de la fiction de la communauté simultanée pour s'ériger en sujets performatifs et temporaires – soit pour constituer un public, investi dans une « économie de l'attention »⁴. Le contemporain s'ancre dès lors fermement dans le domaine politique, impliquant la négociation entre plusieurs simultanéités communautaires non exclusives.
- 6 La troisième série, intitulée « Publication », revient sur le célèbre texte consacré par Giorgio Agamben au contemporain⁵, qui fait office pour l'auteur d'anti-modèle. La définition d'Agamben selon laquelle « le contemporain est l'inactuel » conduit en effet à recommander une posture de non-coïncidence et de déphasage avec le présent qu'il serait impossible de comprendre sans se soustraire à toute forme d'engagement. Lionel

Ruffel s'oppose à cette vision en estimant que la compréhension du contemporain naît précisément d'une logique d'adhésion et « d'engagement dans la trivialité du présent ». À la valorisation de la figure du poète qui incarne, pour Agamben, cette capacité à s'abstraire et à s'élever au-dessus des « foules » baudelairiennes, l'auteur oppose dès lors une logique de la publication qui renverse la sacralisation canonique de l'édition et favorise au contraire un investissement pluriel de l'espace public par la littérature. Reprenant les analyses d'Habermas⁶, Lionel Ruffel rappelle ainsi comment la littérature, extraite de l'espace physique des salons, a pu être considérée comme l'élément constitutif d'une sphère publique immatérielle, préalable à l'abstraction que constituerait le peuple démocratique. Il souligne néanmoins, dans la continuité des analyses de Nancy Fraser⁷, combien la formation de cette communauté immatérielle et homogène se fonde sur l'exclusion des contre-publics subalternes et justifie dès lors la nécessité de substituer à la logique littéraire et silencieuse de la sphère publique celle d'une publication ou d'un brouhaha qui réhabilite l'espace, le corps et le son. Le moment contemporain de la littérature se situerait donc dans une participation en dehors du livre et de l'édition, dans la performance et l'investissement de l'espace public, restituant à la « publication » son sens premier de mise à disposition.

- 7 Après avoir examiné dans le quatrième temps de l'essai les disputes du postmodernisme, disqualifié en tant qu'il réitère et approfondit la distinction énochale et ne se départit pas de l'eurocentrisme, l'auteur se penche dans un cinquième temps sur les débats qui ont entouré la définition de l'art contemporain en contexte postcolonial. Reprenant les questionnaires de revues au centre géographique variable, il démontre une multilocalisation du contemporain, toujours placé sous le signe de la controverse et de la rivalité politique de lieux concurrents.
- 8 Dans un dernier temps enfin, l'auteur, revenant sur le refus d'une hiérarchisation et d'une historisation en ruptures, propose à travers la notion d'archéologie une méthode d'appréhension du contemporain. Refuser la continuité énochale de l'histoire, c'est en effet admettre que tout objet est traversé de temps multiples. Le contemporanéisme serait donc un anachronisme consenti, fondé sur la prise au sérieux, dans la filiation de Walter Benjamin, de la matérialité d'un présent où cohabitent toutes les temporalités. Il s'agit par conséquent, à travers le contemporain, de proposer un nouveau modèle historique, mais non historiciste, fondé sur la simultanéité et la juxtaposition. Récusant la continuité temporelle, ce modèle est bien, comme l'annonçait déjà Michel Foucault⁸, un modèle spatial.
- 9 Plus que comme une époque, le contemporain apparaît dès lors comme un lieu d'observation et d'action, refusant aussi bien, dans la lignée des *cultural studies*, la hiérarchisation des formes que les grands récits de l'historiographie, dépassés par la pluralité des temporalités et des multitudes engagées dans un compagnonnage au présent.

NOTES

1. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990 [1974].
 2. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996 [1983].
 3. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages, 2005 [1996].
 4. Yves Citton, *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014.
 5. Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages poche, 2008.
 6. Jürgen Habermas, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993 [1962].
 7. Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique. Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n° 31, 2001 [1992].
 8. Michel Foucault, « Des espaces autres » (1967), dans *Dits et écrits, II*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
-

AUTHOR

NINON CHAVOZ

Ancienne élève de l'ENS, agrégée de lettres modernes, doctorante (Paris 3, « La tentation encyclopédique dans les espaces francophones africains : des documentations coloniales aux glossaires contemporains »).